

Le monde est plein d'injustices, on le sait. C'est une des raisons, d'ailleurs, pour lesquelles Julian Assange a créé Wikileaks ; pour dénoncer des injustices, des dysfonctionnements. Par cette dénonciation, on peut espérer y mettre un terme. C'est ça aussi, les injustices : des dysfonctionnements que l'on peut résoudre. Les injustices peuvent prendre fin.

Certaines, en tout cas. Celles que l'on peut expliquer, dont on peut comprendre les causes, auxquelles on peut apporter des remèdes. Celles dont les auteurs soit reconnaissent leurs erreurs et font « amende honorable », soit disparaissent pour l'une ou l'autre raison.

Cela ne fait pas que l'injustice n'a pas eu lieu. Cela n'efface pas les souffrances endurées, parfois les morts. Cela laisse des cicatrices ; mais au moins, cela prend fin.

Et puis, il y a des injustices qui semblent ne jamais pouvoir prendre fin.

Parce que leurs auteurs ne sont pas arrêtés dans leur folie, parce qu'ils ne reconnaissent pas qu'ils se sont trompés, parce qu'ils prennent un malin plaisir – « malin » au sens le plus fort du terme – à persécuter leurs victimes. Ces criminels-là sont des malades psychiatriques, à l'échelle individuelle ou collective. *Serial killers*, bourreaux du quotidien, dictateurs.

Mais là encore, il y a un espoir, un tout petit espoir : une arrestation, une révolution.

Et puis, il y a Julian Assange. Ou plutôt, la situation que vit Julian Assange.

Dans l'empire des dieux grecs, celles et ceux qui contrariaient ces puissants subissaient des châtements sans fin : Prométhée, pour avoir donné le feu aux hommes ; un des crimes dont l'Olympe accuse Sisyphe est d'avoir révélé un secret de Zeus.

Julian Assange est à la fois Prométhée et Sisyphe : il a volé le feu sacré de l'information et révélé des secrets honteux. Comme Prométhée et Sisyphe, le voilà condamné à une peine d'une cruauté inhumaine qui semble éternelle.

Mais contrairement à Prométhée et Sisyphe, Julian Assange va mourir.

Pas seulement à cause de Zeus. À cause de nous.

Et c'est ce qui rend le type d'injustice que subit Assange encore plus insupportable : l'aveuglement du monde.

Dans son étude sur le réel, Clément Rosset évoque cette « perception inutile » qui fait que nous percevons clairement certains obstacles, certains interdits, mais que nous agissons quand même sans tenir compte de ce savoir. Charles Swann, dans *La recherche* de Proust, est amoureux fou d'Odette et est convaincu de son amour, alors qu'il sait bien qu'elle n'est pas fidèle. Vous voyez que le feu est rouge ET vous passez. Non pas « mais vous passez » ; « et vous passez ». Inutile, cette perception, parce que le fait d'être informé, d'être clairvoyant, ne change rien à notre cécité. Inutile, et même plus : comme dans la schizophrénie, le savoir ne sert à rien, il est comme le curseur de notre ordinateur que le système *freeze* : cela tourne en rond et rien ne se passe.

Nous savons que Julian Assange n'a commis aucun crime ET la majorité d'entre nous ne fait rien. Les responsables politiques des pays démocratiques savent que son maintien en prison depuis tant d'années et le traitement qu'on lui inflige sont incompatibles avec nos valeurs, ET ils ne font rien. Sans doute parce qu'ils ont peur de Zeus. Mais pas seulement.

Dans le conte « Les habits neufs de l'empereur », deux escrocs se font passer pour des tisserands et promettent de confectionner des vêtements merveilleux qui seraient invisibles

pour quiconque serait soit « bête » soit « inapte à sa fonction ». L'empereur, intrigué et vaniteux, les engage. Quand les soi-disant « habits » sont « finis », tout le monde dans la cour prétend voir ces vêtements inexistantes par peur d'être considéré comme incompetent ou idiot. Mais un enfant va dénoncer la supercherie. Le conte ne dit sans doute pas la vraie fin de l'histoire : celle où l'enfant est accusé d'avoir commis des agressions qu'il n'a jamais commises, et est mis à mort pour avoir dévoilé le mensonge sur lequel l'ordre s'était construit.

Depuis l'aube de l'humanité, l'humain préfère l'ordre à la vérité.

Depuis l'aube de l'humanité, et sans doute jusqu'à la fin de celle-ci, des hommes et des femmes comme Julian Assange subiront des châtimens inhumains pour avoir dénoncé les mensonges de l'ordre établi. Parce que le reste de l'humanité, même si elle sait que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas juste, préfère être complice d'un mensonge confortable.

Comment les universités de notre pays n'accordent-elles pas à Julian Assange un Doctorat Honoris Causa ?

Comment nos parlementaires ne se mobilisent-ils pas de manière massive pour obtenir la libération de Julian Assange ?

Comment les jours de prison se sont-ils ajoutés aux jours, les mois aux mois, les ans aux ans, dans une indifférence de plus en plus grande ?

C'est comme si toutes celles et tous ceux qui ont le pouvoir de faire quelque chose pour libérer Assange attendaient que les citoyennes et citoyens qui, comme vous, se mobilisent sans relâche, finissent par jeter l'éponge, ou que Julian meure.

Mais il faut qu'ils sachent quelque chose : Assange mourra peut-être en prison ; mais alors, plus personne ne retiendra la pierre qu'il poussait sans relâche. La pierre d'une injustice plus grande encore, qui les écrasera tous.